



Ni Hitler ,ni Churchill ,ni Staline
Vive la victoire du prolétariat mondial !

CONTRE LE COURANT

1 JUILLET 1941

PRIX : 2 FRANCS

EXPLICATION .

"CONTRE LE COURANT" a cessé de paraître depuis le 10 mai. Cette suspension fut provoquée par la dislocation de l'organisation lors du passage de l'ouragan sur l'Europe occidentale .Suspension maintenue au moment de sa réorganisation.

Cette décision de suspendre toute activité extérieure fut prise à la suite des perspectives suivantes que nous nous étions tracées sur la marche générale de la guerre impérialiste après l'écrasement et la capitulation de l'impérialisme français :

Perspective la moins probable : Attaque massive sur l'Angleterre suivie de capitulation de la bourgeoisie anglaise .Triomphe momentané de l'impérialisme allemand et écrasement du prolétariat européen pour quelques années. Repli momentané de l'impérialisme américain .Armement massif de celui-ci en vue de l'écrasement futur de l'impérialisme allemand .En cas de réalisation de cette perspective Hitler aurait pu arracher toutes les concessions nécessaires à Staline .La situation objectivement révolutionnaire aurait continué à être favorable à la contre-révolution .Toute montée révolutionnaire ,malgré la situation catastrophique de la classe ouvrière ,était exclue jusqu'à la prochaine crise .

Deuxième perspective : L'impérialisme anglais parvient à refouler la Wehrmacht à la mer et cette défaite militaire a de graves répercussions en Allemagne .

Troisième perspective, la plus probable ,l'Etat-major Allemand abandonne le projet d'invasion de l'Angleterre et est obligé de se retourner vers les colonies et l'URSS .La "guerre éclair" échoue et fait place à la "guerre de siège" .

Telles furent les perspectives que notre organisation tirait respectivement du rapport des forces entre les divers impérialismes d'une part ,le capitalisme et la classe ouvrière d'autre part.

Nous estimions qu'il était inutile d'exposer les militants de notre organisation aussi longtemps qu'un triomphe momentané et rapide de la bande des brigands allemands était possible ,ce qui excluait pour quelque temps toute montée révolutionnaire .

La gauche du PSR ,ou mieux ,ce qui reste du PSR ,critiqua notre attitude et en profita pour lancer des flèches empoisonnées .Elles se retourneront contre eux .

A l'heure présente ,ou un triomphe rapide de Hitler semble exclu ,nous estimons qu'il est de notre devoir d'apporter notre contribution ,sur le plan de la propagande et de l'action extérieure, à la construction du parti révolutionnaire et de la IV Internationale .Instruments nécessaires pour le triomphe de la révolution prolétarienne qui grandit de jour en jour .

"CONTRE LE COURANT".

LA NOUVELLE PHASE DE LA GUERRE IMPERIALISTE

Les chiennes d'enfer lâchées contre l'Union Soviétique

Avec un ensemble admirablement synchronisé, toute la presse du continent européen et celle du monde qui ne se trouve pas sous la coupe des Impérialismes Anglo-Saxons, est déchaînée contre l'Union Soviétique, contre le bolchevisme. Toute la haine, accumulée depuis que le capitalisme mondial vit en 1917 échapper un sixième du globe à sa domination, mais refoulée ces deux dernières années à la suite du compromis Hitler-Staline et l'espoir que mirant toujours les Anglo-Saxons de se rallier l'URSS dans leur résistance aux tentatives de domination mondiale du Nazisme, peut enfin s'étaler ignominieusement depuis qu'Hitler a donné le signal de l'attaque contre l'Armée Soviétique. Une fois de plus, les instincts les plus bas, les intérêts les plus sordides, les lois du dur paiement au comptant du capitalisme, sont recouverts de phrases et de discours sur la "moralité" et les "principes sacrés" qu'ils faut sauver de la "menace bolchevique" et du "judéo-marxisme". Selon cette racaille contre-révolutionnaire, enchaînée à la propriété privée, rien n'est plus sacré à l'heure actuelle que la destruction de l'Union Soviétique qui menace "l'ordre et la civilisation". Or une froide analyse de la situation générale, nous démontrera qu'il s'agit de tout autre chose que de principes sacrés, ce qui confirmera une fois de plus que Marx avait situé avec précision la part que prennent respectivement dans la Société capitaliste, les intérêts et les questions de moralité. "l'Eglise Anglicane, permettra qu'on touche à 36 de ses 37 articles de Foi, mais ne permettra jamais qu'on touche à 1/37 de ses revenus" (Préface du "Capital").

La Lutte pour l'hégémonie mondiale et le compromis Hitler-Staline.

Cette guerre imperialiste et, aucun esprit critique n'en saurait douter, est la deuxième tentative du capitalisme allemand pour remplacer l'impérialisme anglais à la direction du monde. La défaite de 1918 ne fut pas une défaite militaire proprement dite, mais une conséquence du blocus maritime entraînant l'effondrement du front intérieur. Instruit de ces expériences, l'impérialisme allemand a agit et agit encore pour échapper à ce péril. C'est là qu'il faut trouver la cause essentielle du compromis Hitler-Staline de 1939.

Pour l'Etat-Major nazi, il s'agissait avant tout de s'assurer les matières premières nécessaires à la conduite de la guerre : le pétrole et le fer. De 1933 à 1939, tout en réarmant fiévreusement, il stockait au détriment des nécessités immédiates de la population allemande. Dans le même but, il prenait des mesures réalistes pour se rendre maître des richesses de l'Ukraine et de Bakou, et notamment la construction de fortifications à l'ouest et non à l'est.

On peut donc affirmer aujourd'hui, sans crainte d'être démenti, que le premier plan de campagne de l'impérialisme allemand était

avant tout dirigé contre l'URSS . L'alliance militaire franco-russe , signée entre Laval et Staline , et , après l'échec de la politique de sécurité collective , les tentatives de ce dernier de conclure avec l'impérialisme anglais un pacte d'assistance mutuelle , en formant la contre-partie . Tout cela laissait prévoir que l'impérialisme allemand , contrairement à 1914 , allait frapper d'abord à l'Est , briser de ce côté le blocus , s'assurer des riches provinces de l'Ukraine , pour ensuite se retourner contre les armées anglo-saxonnes maintenues derrière la Ligne Siegfried . Le fait que la guerre impérialiste prit une toute autre voie , doit être attribué à la circonstance que l'impérialisme Anglais ne cessa avant le déclenchement de la guerre de manoeuvrer pour que l'impérialisme allemand aille assouvir son appétit sur le dos de l'Union Soviétique . Il espérait ainsi , après que Staline et sa clique bureaucratique avaient détruit les conquêtes politiques de la révolution d'Octobre , faire coup double : sauver ses propres possessions coloniales et , sans devoir dépenser un centime , détruire , avec le sang allemand , l'économie étatique et planifiée de l'URSS . Son égoïsme pourtant failli le perdre .

Si dans toutes ces manoeuvres et contre-manoevres nous ne citons pas les autres impérialismes , c'est que , d'une part la France et l'Italie ne jouèrent de l'un et de l'autre côté de la barricade , qu'un rôle de brillant second , alors que celui du Japon et des E.U. ne pouvait que s'amplifier plus tard .

En tout état de cause , il se fit que la bureaucratie soviétique se rendit de plus en plus compte - et particulièrement à Munich - des dessins , pourtant tout naturels des Ch. Berlmet consorts et , dès qu'Hitler réalisa cette situation embrouillée , très opportunément il saisissait l'occasion de tourner toutes ses forces contre l'impérialisme Anglo-français . D'où le compromis économique .

L'histoire de ces deux dernières années démontre amplement qu'à force de vouloir se tromper mutuellement , ils se trompèrent tous eux-mêmes .

Après avoir fait la dernière tentative d'obtenir , à la fin de la campagne polonaise , des colonies sans devoir risquer la grande explication et la révolution sociale qu'elle porte en elle , Hitler crut en finir rapidement avec Marianne et John Bull . La Manche sauva ce dernier et oblige aujourd'hui Hitler à se retourner contre l'URSS avant d'avoir abattu l'Angleterre comme ce fut son plan après la Campagne de France . Chamberlain crut lancer Hitler sur Moscou mais ramena la Wehrmacht en face des Falaises de Folkestone . Staline crut à une lutte sans issue entre les puissantes armées franco-anglaises et allemandes , se trompa sur la valeur de celles-ci , et au lieu d'avoir dû résister à une partie de la puissance allemande en 1939 , il se trouve aujourd'hui en face d'une armée gonflée outre mesure de toutes ses victoires et renforcée d'une série de chacals qui se parlèrent déjà les babines à la vision de la curée . Il crut que l'armée allemande allait s'épuiser à l'Ouest , mais il subit le choc d'une armée triplement renforcée .

Contradictions impérialistes et contradictions sociales .

Nier que les contradictions sociales ne jouent aucun rôle dans la guerre impérialiste et son évolution , serait aussi peu sérieux que de nier que les contradictions impérialistes sont à la base de cette guerre et en dominent la marche . Ce qui serait encore moins sérieux, ce serait de croire que le rapport de l'influence que chacune de ces contradictions impérialistes et sociales ont sur l'évolution des événements resterait le même .

Ce qui est certain , c'est que depuis longtemps , les contradictions impérialistes dominent les contradictions sociales et impriment leur cachet aux événements . Cette période prend naissance à la décadence de l'URSS et de la III Internationale , au moment où celles-ci n'étaient plus des facteurs révolutionnaires .

C'est ce qui permit en 1930 à notre tendance , de dire : La seconde guerre impérialiste deviendra inévitablement , au fur et à mesure que l'URSS et la III Internationale cesseraient d'être un danger pour le capitalisme mondial , parce qu'avec la disparition de cette menace , toutes les contradictions non résolues par la guerre de 1914-1918 et au contraire , multipliées par elle , prévaudraient dans le processus général de cette période de décadence du capitalisme .

Aujourd'hui , c'est incontestable : les contradictions impérialistes ont pris le dessus , et nous vivons la seconde guerre impérialiste . Toutefois , celle-ci se double d'un autre et puissant mobile : Comment maintenir l'exploitation du prolétariat et la sur-exploitation des peuples coloniaux . Tel est le second aspect de l'explication entre l'Axe et les démocraties . La bourgeoisie des impérialismes repus vivant sur les richesses accumulées s'en tient aux formes d'état démocratique tandis que la bourgeoisie des puissances impérialistes affamées , exigent impérieusement l'instauration d'un régime totalitaire qui les sauve momentanément de la débâcle . C'est ce qui permet de dire que sur cette guerre déterminée par les contradictions impérialistes , se greffe une grave question sociale qui divise non seulement les bourgeoisies de nation à nation et particulièrement celle des nations démocratiques , d'ou les V Colonnes .

Ce qui confirme encore nettement la prédominance des contradictions impérialistes sur les questions sociales , c'est avant tout la non existence d'un Front Unique de la bourgeoisie mondiale contre l'URSS et surtout leurs tentatives de l'attirer dans leur camp . Or , si l'URSS aurait été le vaste danger pour " la civilisation " comme la presse allemande veut le laisser croire aujourd'hui Hitler n'aurait pas permis à la bureaucratie d'utiliser les expériences de cette dernière guerre pour se préparer à la résistance et il y a longtemps que les bourgeoisies ennemies se seraient reconciliées sur son dos .

Aussi , la classe ouvrière du monde , après vingt ans de retraites et de trahisons de ses organisations , ne constitue pas encore un danger . C'est est pour l'avenir immédiat .

Qu'Hitler ait pris donc , en ce moment , la décision de biser le compromis , cela ne peut être expliqué par son désir d'abattre le bolchevisme . Mais de là , l'abandon du pacte de non-agression , quelle ironie ! tous les pays qui ont signer furent attaqués ou le seront , et l'ordre d'entrer des troupes allemandes en URSS trouve son explication dans le cadre général de l'évolution de cette guerre impérialiste .

Ayant hésité à la fin de la campagne de France à faire le bond en Angleterre, bond qui avait des chances de réussir rapidement à cette époque, hésitation qui a permis à l'impérialisme anglais de se ressaisir et avec l'aide des Etats Unis, de construire une puissante aviation et une armée de plusieurs millions d'hommes. De mois en mois l'attaque fut remise et de mois en mois sa réalisation devenait de plus en plus risquée et menaçait de trainer en longueur. Or, la situation interne de l'Europe n'est point brillante et de moi en moi elle empire. Il ne faut pas être tenu au courant par les dirigeants nazis pour savoir que les réserves de blés sont presque épuisées dans tous les pays occupés et même non occupés comme l'Espagne, nation amie, où la ration est de 75 grammes par jour, et en Hongrie, autre nation amie, où l'on ne trouve plus que du pain de maïs. - Il en va de même avec les autres produits alimentaires. En ce qui concerne les matières premières nécessaires à la guerre, la situation paraît encore plus catastrophique. - Les speakers de la radio allemande ont beau s'époumonner pour annoncer qu'en Amérique on recourt aux restrictions en matière de consommation d'essence, nous savons qu'ici la ration est presque réduite à zéro. Tout cela nous permet d'affirmer catégoriquement que la brusque volte face de l'Etat Major Nazi fut dictée par la nécessité d'aller chercher en bloc en Russie ce que le Kremlin ne voulait donner qu'au compte gouttes : le blé, le fer, le pétrole.

A relire attentivement la dernière proclamation en date d'Hitler, et la document de Bibbentrop, on ne peut que s'en convaincre. Mais ce qu'ils cachent soigneusement sous le fatras de phrases creuses contre le Kremlin, se trouve lumineusement sous la plume des journalistes à leur solde.

Ecoutez seulement les cris de joie historique de Pierre Day, N° un tel de la liste noire du prolétariat belge. - Ceci est écrit le jour même de l'entrée des troupes allemandes en Russie :

" Le prochain Etat dont nous apprendrons qu'à l'exemple de la " Croatie indépendante (nous y ajoutons : sous la botte de l'impérialisme allemand) est proclamée sera, peut-être (P.D. hésite à vendre la peau de l'ours) l'Etat d'Ukraine "

Et plus loin, cela ne manque pas de précision :

" Il est encore trop tôt pour parler des répercussions d'ordre économique que pourrait entraîner une éventuelle occupation de l'Ukraine (Voyez son indépendance) que l'on appelle le " grenier de l'Europe " sur le blocus du continent, blocus déjà ébréché et qui pratiquement n'existerait plus lorsque le Reich pourrait disposer d'énormes quantités nouvelles de blé et de pétrole (pour ne pas parler du restant) et les répartir dans l'ensemble de la vaste économie qu'il dirige "

Hitler est donc obligé, par le fait que la " guerre éclair " n'est pas si foudroyante qu'il ne l'a cru, de lâcher le morceau de l'autre côté de la Manche pour aller se ravitailler. Telle est la vérité.

Ce n'est qu'ensuite, mais pour cela il faut qu'il réussisse, qu'il pourra songer à gagner la plus grande bataille de tous les temps, et planter la croix gammée sur le Westminster des bourgeois anglais.

Le vaste butin que constitue l'U.R.S.S.

Indépendamment des matières premières que Hitler peut trouver en URSS, il est un autre aspect du problème qui mérite une attention particulière pour cette partie qui avait tendance à envisager l'URSS comme une nation capitaliste. - L'URSS constitue pour le capitalisme le plus vaste butin qu'il ne lui sera jamais donné de conquérir. Indépendamment de ses richesses naturelles, tous les moyens de productions et d'échanges et la plus grande partie des produits et marchandises, sont la propriété de l'Etat. Propriété qui se compose des richesses expropriées en 1917, plus l'accumulation gigantesque, le mot est à sa place, de la plus value produite par un prolétariat qui dans ces vingt dernières années a passé de cinq millions à vingt-cinq millions d'âmes. L'URSS, à l'encontre des Etats capitalistes qui sont tous endettés formidablement et qui ne possèdent rien ou presque rien, est le plus grand, le plus grand propriétaire de cette terre.

Beaucoup de militants ont parlé de la restauration de la propriété privée en URSS sans y attacher plus d'importance. Ce n'est que maintenant, si Hitler devait réussir dans son entreprise, qu'ils rendraient compte du facteur, propriété étatique, jusqu'alors pour eux terme vide de sens.

Ils se rendraient compte que chaque pas en avant de l'armée capitaliste allemande rapporterait à Hitler et ses acolytes des millions et des milliards de francs-or, en propriétés, maisons, usines, matériel de chemin de fer et de transport en général, etc., trésor qui couvrirait aisément toutes les dettes qu'il a faites pour préparer, déclencher et poursuivre cette guerre. Il y aurait une partie d'expropriétaires à satisfaire, mais tout ce que le prolétariat a produit depuis vingt-cinq ans et dont la bureaucratie n'a pu voler qu'une partie, sous forme de hauts, trop hauts salaires, constitue une telle masse de richesses qu'elle pourrait assainir les finances de l'Etat Nazi.

Au début de cet entretien, nous parlons d'une curée à laquelle s'apprêtent tous les chiens de chasse. Nous n'exagérons pas. Non seulement la curée rapporterait aux Etats, mais par dessus tout, Hitler récompenserait certainement ses meilleurs serviteurs en leurs faisant de beaux présents.

Valeur de l'Armée Rouge et perspectives.

A lire la proclamation d'Hitler, le document de Bibbentrop, les communiqués officiels allemands et les articles de tous les plumitifs, on est frappé du pessimisme qui émane de toutes ses phrases accolées les unes aux autres. Au sixième jour de la bataille on annonce seulement dans la presse, que demain dimanche, on annoncera à la Radio des grands succès.

Que fera l'Armée Rouge en face de la Wehrmacht. Cette question est non seulement posée par la plupart des scribes qui ont pour tâche de raffermir le front "anti-bolchevik", mais aussi par tout le monde et nous mêmes.

Dans quelle mesure la jeune industrie soviétique a-t-elle pu construire les engins modernes de guerre. Dans quelle mesure cette vaste armée fut-elle équipée et entraînée. Dans quelle mesure ces millions d'hommes sont-ils encadrés, après les épurations sanglantes successives des cadres de généraux et d'officiers, produit de la sélection de l'autre guerre et de la guerre civile.

La discipline de cadavres instauré par la bureaucratie soviétique et la transformation de l'armée soviétique sur la base des armées capitalistes a-t-elle entamé le moral de l'armée et du peuple soviétique ? Dans quelles mesures la liquidation des conquêtes politiques et sociales de la Révolution d'Octobre et la terreur sanglante contre tous les éléments révolutionnaires a-t-elle brisé le ressort des ouvriers et des paysans ?

Toutes ces questions, malheureusement, nous devons les laisser sans réponses, comme doivent le faire les Nazis qui pourtant sont cent fois mieux renseignés que nous.

Ce n'est que d'ici quelques semaines que l'on sera fixé. Ce sont les événements qui se chargeront des réponses.

Toutefois, dès à présent, on peut tirer quelques déductions : Le fait que la Wehrmacht ne refuse aucun concours et lance tous ses valets dans la bataille, est une preuve que l'Etat Major allemand estime qu'il faudra énormément d'efforts pour détruire l'Armée Rouge. L'assertion que l'armée soviétique s'appretait à attaquer et avait massé une quantité formidable de divisions sur certains points stratégiques, sert à calmer l'inquiétude de l'opinion publique allemande et pro-allemande et est en même temps une preuve de résistance de l'Armée Soviétique. Toutefois, et malgré l'obscurité dans laquelle nous nous débattons quant au rapport de force entre l'Armée Rouge et ce que peut mobiliser le Super Wengol, nous pensons être en mesure de déceler certaines perspectives.

D'abord quels sont les objectifs exacts de l'Etat Major Nazi : destruction complète et immédiate du sovietisme ou occupation partielle de l'URSS, anéantissement de l'Ukraine et les pétroles de Bakou, ou combinaison de ces deux objectifs au fur et à mesure que se déroulent les événements militaires. Dans la première comme dans la seconde hypothèse, tout dépend de la résistance de l'armée soviétique. Si Hitler ne parvient pas à briser la résistance, ce sera pour lui le premier échec militaire suivi de l'échec économique. La réalisation de cette hypothèse, la moins probable, signifierait pour le Nazisme le commencement de la fin. Le scepticisme qui s'emparerait de la Wehrmacht et de la population allemande se transformerait rapidement en découragement. Immédiatement prendrait corps cette conception : en 1914-1918 nous nous sommes tués de victoires ; Nous sommes sur la même voie. C'est la répétition des événements avec son cortège de misères et de deuils. Ce serait l'effondrement qui prendrait une allure plus rapide que celle de la montée de la puissance de l'impérialisme allemand.

Les perspectives qui se dessinent au cas où Hitler parviendrait à obtenir en URSS les résultats obtenus en France sont de deux ordres. Soit une capitulation pure et simple de Staline, soit une formidable guerre de guérillas à l'échelle chinoise dans laquelle le nazisme épuiserait toutes ses ressources.

N'est point exclu non plus qu'Hitler se contente de prendre l'Ukraine et arracher à Staline un nouveau compromis que ce dernier présenterait comme un nouveau Brest-Litowsk, alors que ce ne serait qu'une capitulation pure et simple d'une bureaucratie dégénérée et aux abois.

En tout état de cause, la coordination des forces impérialistes Anglo-Saxons et de l'URSS, ne pourrait pas dans l'immédiat, vu la situation géographique et la démarcation des divers fronts existants, influencer beaucoup la marche des événements militaires sur le front de l'Est.

La guerre mondiale et les limites dans l'emploi des atrocités .

D'ici peu , les diplomates pourront entrer en chômage . Les positions prises sont presque définitives jusqu'au moment où la classe ouvrière du monde, par sa résistance à la guerre et sa volonté de sortir de cette barbarie, transformera la guerre imperialiste en guerre sociale . Ce n'est qu'alors que commencera à se reconstituer le front unique des toutes les bourgeoisies contre le spectre qui hante le monde : le communisme .

M attendant , le tout se cristallise autour de Berlin et Rome d'une part , Washington, Londres et Moscou d'autre part . Après qu'Ankara, Ispahan et Madrid auront choisi , nous serons entrés dans la dernière phase de la seconde guerre imperialiste, la plus horrible . Il n'est pas encore été employés comme moyens de guerre : la destruction des récoltes et des ruiss de pétrole , la guerre des gaz et , la plus terrible , la guerre bactériologique .

Prima que ces bandits n'osent pas se servir de ces armes , c'est à connaître le degré d'avilissement de la classe bourgeoise . Tout dépendra de la marche des événements militaires . Pour échapper à la défaite ils recourront à tous les moyens . C'est ce qui nous permet d'affirmer qu'au fur et à mesure que le désastrement des bourgeoisies de l'emploi de ces armes pour échapper à la défaite , elles seront employées par le camp qui aura le dessous, suivi immédiatement par l'autre qui a le dessus . Il est aussi possible que le camp qui a le dessous , les emploient pour achever sa victoire et maintenir le monde sous la domination capitaliste . Pourtant la volonté destructrice de cette classe qui va disparaître ne met pas l'humanité en danger de disparition comme certains sentimentaux ont tenté de la faire croire avant le déclenchement de la guerre . L'instinct de conservation de l'humanité et , particulièrement de sa classe la plus importante , la classe ouvrière, prendra le dessus et administrera des coups puissants à cette folie destructrice .

Un fois de plus ; La défense de L'U.R.S.S.

Ceux des militants révolutionnaires qui crurent naïvement à des possibilités de rapprochement entre le national-bolchevisme et le national-socialisme , subiront au travers de ces événements , cela va de soi, une crise de conscience qui , espérons le , sera salutaire pour eux . Finies leurs dissertations et leurs doutes sur l'ordre Nouveau et les cotés " révolutionnaires " du Nazisme . Celui-ci est obligé , bien avant qu'il ne le désire lui même , de reprendre sa vraie et hideuse figure : celle de la contre-révolution bourgeoise . Tant mieux , c'est plus clair .

Malgré aussi la politique faussement révolutionnaire et internationaliste des bureaucrates stalinien , dans tous les pays ils doivent , une fois de plus , changer le fusil d'épaule au commandement des assassins du Kremlin de la vieille garde bolchevique et des compagnons de Lénine . Ce nouveau tournant, après tous les tournants exécutés dans ces quinze dernières années , se sera pas plus difficile .

" D'internationaliste " on redeviendra " nationaliste " . Dans tous les pays en lutte contre l'imperialisme allemand , ordre est donné de soutenir sa bourgeoisie et d'engager la classe ouvrière à se faire crever sur les champs de bataille de défense de son imperialisme . En avant les phrases creuses sur la patrie, la défense de la démocratie contre le fascisme ..

En Allemagne et dans ses pays alliés, bénévoles et forcés, le défaitisme sera de rigueur sans égard pour la répression et la vie des ouvriers aveuglés. En France, en Belgique, etc., ordre est donné de s'allier aux anglophiles et au mouvement de Gaulliste, contre les fauteurs de guerre qui pour la circonstance ne se trouvent plus à Londres mais à Berlin et à Rome.

Ce brusque changement dans la situation ne manquera pas non plus de jeter certains milieux trotskistes dans le désarroi. La grosse question de la défense de L'URSS qui fut controversé auparavant et la confusion qui règne toujours sur cette question ne manquera pas d'approfondir le fossé qui sépare les différentes tendances.

On peut dès à présent prévoir que certains opportunistes se rapprocheront du stalinisme et se perdront dans son marais. De notre côté, nous n'avons rien à changer à notre appréciation sur le contenu social actuel de L'URSS et la politique de classe qui en découle. L'URSS possède toujours une économie étatique et planifiée à base socialiste. Si la classe ouvrière n'en est pas le maître exclusif, néanmoins, il serait grotesque d'affirmer qu'une autre classe est la détentrice des moyens de production et d'échange de ce vaste pays. La réalité est que la bureaucratie a frustré la classe ouvrière de cette propriété mais n'a pu encore se les approprier. Elle en a pris la gérance et, en gérant mal et malhonnêtement, elle n'a pas manqué de remplir ses poches et à faire des tentatives pour se les approprier.

La liquidation des conquêtes politiques ne change rien au fait que cette économie, telle qu'elle est, représente pour la classe ouvrière et du monde entier une valeur inestimable pour les luttes futures contre le capital et pour la réalisation du socialisme.

En ce sens, nous sommes les défenseurs de cette économie; contre l'impérialisme allemand qui va tenter, pour son compte d'abord et ensuite pour le compte du capitalisme continental et mondial à restaurer la propriété privée, - contre la bureaucratie soviétique qui par sa politique d'abandon de la révolution mondiale, et ses alliances successives avec les divers impérialismes, a affaibli la résistance du prolétariat russe et du monde, à frayé et fraie toujours la voie à cette restauration.

Il faut lutter simultanément sur deux fronts, le front extérieur et le front intérieur. Croire un seul instant qu'il faut cesser la lutte contre la bureaucratie stalinienne parce qu'Hitler a lancé ses pantzardivisionen contre L'URSS serait une faute politique mortelle.

L'URSS ne peut être sauvée par la bureaucratie. Au contraire, son maintien signifie son anéantissement.

L'URSS ne peut être sauvée qu'à la condition que les armées Rouges parviennent à contenir la pression de l'impérialisme allemand et surtout à la condition que la classe ouvrière parvienne à faire libérer les dizaines de milliers de révolutionnaires emprisonnés, à restaurer la démocratie ouvrière et de véritables soviets en un mot : renverser la bureaucratie.

L'URSS ne pourra redevenir un facteur révolutionnaire que si le prolétariat trouve la force pour revenir à une politique révolutionnaire de classe. Croire aussi un seul instant que la lutte contre Staline doit s'inspirer de défaitisme révolutionnaire, comme certains militants le préconisent c'est, d'une part, patager dans un confusionisme abstrait et, d'autre part briser toute possibilité de se rapprocher des masses sincèrement attachées au système soviétique.

Le défaitisme révolutionnaire tel qu'il fut formulé et pratiqué par Lénine signifie : " souhaiter et concourir à la défaite de son pays " pour , au travers de cette défaite, trouver la voie vers la révolution .

Ce contenu politique , on le voit immédiatement , ne peut s'appliquer qu'à une nation capitaliste dans laquelle le prolétariat n'a rien à perdre avec la défaite . La défaite de l'URSS , au contraire , serait la défaite de la classe ouvrière qui assisterait impuissante à la restauration du capitalisme . Elle serait débarrassée non seulement du gérant mais aussi de la propriété , alors qu'il s'agit de reprendre pleinement possession de la propriété et de bouter dehors le gérant malhonnête .

Notre but reste : NI HITLER , NI CHURCHILL , NI STALINE :
LA VICTOIRE DU PROLETARIAT MONDIAL .

29 juin 1941.